

MÉDITATION

« Voici mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection ; écoutez-le ! »

Matthieu 17,5

La transfiguration de Jésus me préoccupe toujours. Dans les abîmes de ce monde, elle me permet de respirer à nouveau. Elle me permet d'inspirer l'Esprit de Dieu. Pour moi, elle est devenue une histoire d'espérance - envers et contre tout ce qui se passe actuellement dans ce monde. Il n'est plus sûr, et il ne l'a probablement jamais été. Avoir un endroit où une autre réalité, la réalité de Dieu, m'est littéralement présentée sous les yeux. Respirer l'Esprit de Dieu, c'est ce que je peux faire lors du culte. Dans les sacrements, dans la prière, dans le silence, dans le chaos de ce monde, je peux me réaligner : sur Dieu, sur sa gloire. Elle me rappelle que ma vie et les luttes souvent associées ne sont pas vaines. Dieu est là !

Je ne peux pas retenir ce moment. Je dois retourner dans le monde et dans la vie quotidienne, comme il était interdit aux disciples de construire des tentes sur la montagne et de vouloir rester. Ils doivent redescendre de la montagne, quitter le silence, sortir de l'adoration. Comme Jésus. Il faut le suivre de nouveau dans le monde.

Ce qu'il rencontre là-bas est le contraire exact de la gloire de Dieu. Un homme est amené à Jésus, qui tombe parfois dans le feu et parfois dans l'eau (Matthieu 17, 14-18). Je n'ose pas imaginer le corps de cet homme, qui devait probablement être épileptique. Les cicatrices et les brûlures sont visibles partout. Rien de visiblement beau n'était en cet homme. Exactement le contraire de la gloire de Dieu que les disciples venaient de voir sur la montagne ! La beauté là-bas, ici la laideur.

Mais Jésus ne se soustrait pas à cette laideur. Car c'est pourquoi il est dans ce monde, pour redonner une place à celles et ceux qui sont rejetés et laids par le monde. Un lieu digne. Un endroit où ils peuvent être guéris.

Peut-être que Jésus voit aussi sa propre laideur en cet homme, qui lui est attribuée en tant que serviteur de Dieu dans Ésaïe 53. Mais non seulement la laideur, mais aussi la promesse qu'il verra la lumière et sera rassasié (Ésaïe 53, 11). C'est pourquoi Jésus ne peut ignorer cet homme et passer outre. Il doit être solidaire. Il doit guérir, afin de réaliser le plan de Dieu (Ésaïe 53, 10).

C'est là que réside pour moi la signification la plus profonde de la Mission : agir en tant que guérisseur au cœur du monde. Témoigner du monde de Dieu de manière symbolique au milieu du chaos. Dans un monde de populisme et de croissance de l'extrême droite, offrir un lieu sûr aux personnes menacées. Ne pas laisser l'action juste aux autres, mais la comprendre comme la première tâche missionnaire. Au cœur des profondeurs de ce monde, pas sur la montagne.

Si nous inhalons Dieu lors du culte, nous exhalons Dieu dans le monde. L'un ne va pas sans l'autre. Personne ne peut inspirer seulement. Essayez une fois. Vous n'y arriverez pas. Et personne ne peut juste expirer. Pareil : essayez, et vous n'y arriverez pas. Le sang est pompé dans le cœur et doit en être expulsé. Si ce rythme est perturbé, l'humain meurt.

La Mission connaît la gloire de Dieu, à laquelle elle invite les gens. Et la Mission est avec les gens et crée la justice. Sans condition. Si la Mission ne crée pas un monde meilleur maintenant, elle n'a rien à voir avec Dieu.

L'homme que Jésus guérit sans condition a expérimenté la gloire de Dieu. Est-ce qu'il a suivi Jésus, est-ce qu'il est devenu chrétien - nous l'ignorons.



© Pixelio / Dieter Schütz

Thomas WOJCIECHOWSKI

pasteur, responsable du département de la communauté mondiale
et directeur adjoint de l'Œuvre missionnaire évangélique-luthérienne en Basse-Saxe (ELM).
De 2012 à 2018, il était envoyé dans un quartier difficile de Johannesburg, en Afrique du Sud.